

EXTRAIT DE LA SCÈNE 5 DE LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES DE MOLIÈRE

DORANTE, ÉLISE, LE MARQUIS, CLIMÈNE, URANIE.

DORANTE. – Ne bougez, de grâce, et n'interrompez point votre discours. Vous êtes là sur une matière qui, depuis quatre jours, fait presque l'entretien de toutes les maisons de Paris, et jamais on n'a rien vu de si plaisant que la diversité des jugements qui se font là-dessus. Car enfin j'ai oui condamner cette comédie à certaines gens, par les mêmes choses que j'ai vu d'autres estimer le plus.

URANIE. – Voilà Monsieur le Marquis qui en dit force mal.

LE MARQUIS. – Il est vrai, je la trouve détestable; morbleu ! détestable du dernier détestable; ce qu'on appelle détestable.

DORANTE. – Et moi, mon cher Marquis, je trouve le jugement détestable.

LE MARQUIS. – Quoi ? Chevalier, est-ce que tu prétends soutenir cette pièce ?

DORANTE. – Oui, je prétends la soutenir.

LE MARQUIS. – Parbleu ! je la garantis détestable.

DORANTE. – La caution n'est pas bourgeoise. Mais, Marquis, par quelle raison, de grâce, cette comédie est-elle ce que tu dis ?

LE MARQUIS. – Pourquoi elle est détestable ?

DORANTE. – Oui.

LE MARQUIS. – Elle est détestable, parce qu'elle est détestable.

DORANTE. – Après cela, il n'y a plus rien à dire : voilà son procès fait. Mais encore instruis-nous, et nous dis les défauts qui y sont.

LE MARQUIS. – Que sais-je, moi ? Je ne me suis pas seulement donné la peine de l'écouter. Mais enfin je sais bien que je n'ai jamais rien vu de si méchant, Dieu me sauve ; et Dorilas, contre qui j'étais, a été de mon avis.

DORANTE. – L'autorité est belle, et te voilà bien appuyé.

LE MARQUIS. – Il ne faut que voir les continuels éclats de rire que le parterre y fait. Je ne veux point d'autre chose pour témoigner qu'elle ne vaut rien.

DORANTE. – Tu es donc, Marquis, de ces messieurs du bel air, qui ne veulent pas que le parterre ait du sens commun, et qui seraient fâchés d'avoir ri avec lui, fût-ce de la meilleure chose du monde ? Je vis l'autre jour sur le théâtre un de nos amis, qui se rendit ridicule par là. Il écouta toute la pièce

avec un sérieux le plus sombre du monde ; et tout ce qui égayait les autres, ridait son front. À tous les éclats de rire, il haussait les épaules, et regardait le parterre en pitié ; et quelquefois aussi le regardant avec dépit, il lui disait tout haut : « Ris donc, parterre, ris donc. » Ce fut une seconde comédie, que le chagrin de notre ami. Il la donna en galant homme à toute l'assemblée, et chacun demeura d'accord qu'on ne pouvait pas mieux jouer qu'il fit. Apprends, Marquis, je te prie, et les autres aussi, que le bon sens n'a point de place déterminée à la comédie ; que la différence du demi-louis d'or et de la pièce de quinze sols ne fait rien du tout au bon goût ; que debout et assis, l'on peut donner un mauvais jugement ; et qu'enfin, à le prendre en général, je me fierais assez à l'approbation du parterre, par la raison qu'entre ceux qui le composent, il y en a plusieurs qui sont capables de juger d'une pièce selon les règles, et que les autres en jugent par la bonne façon d'en juger, qui est de se laisser prendre aux choses, et de n'avoir ni prévention aveugle, ni complaisance affectée, ni délicatesse ridicule.